

on va pas se quitter comme ça

Un spectacle pour 6 humain.es, du papier, de la peinture, et des questions

Cirque, danse, chant
théâtre de matières

Création impulsée par
Justine Cambon

Création le 30 janvier 2026
MJC Athéna - St Saulve



présentation

Un chœur de 6 humain.e.s jeté.e.s sur un plateau presque nu.

Oscillant entre fragilité brute et poésie foutraque, ils et elles explorent leur rapport aux vérités, aux masques que l'on revêt pour le grand jeu de l'existence.

Ils chantent, dansent, cherchent et se perdent joyeusement dans un théâtre de matières.

Armés de pinceaux et de bouts de papiers, ils s'inventent des rituels improbables, mus par une quête impérieuse de sens. Mais dans quel sens creuser ?

Où trouver les réponses à nos vertigineuses questions ? Qu'avons-nous à partager avant l'ultime voyage ?

On va pas se quitter comme ça est un spectacle transdisciplinaire mêlant cirque, théâtre physique, chant et matières animées, qui nous invite à chercher ensemble notre part de vérité intime, sensible, profonde. Pour vivre en étant vraiment vivant. Et tenir debout.

DISTRIBUTION Mise en scène, dramaturgie, composition des chants, conception scénographique

Justine Cambon et Sébastien Peyre - **Au plateau** Justine Cambon, Thomas Dequidt, Sarah Gonçalves, Célia Guibbert, Cyril Le Jallé, Sébastien Peyre - **Lumière, arrangements sonores, régie générale** Jérémie Davienne - **Costumes** Gwen Roué et Célia Guibbert - **Décors et accessoires** réalisation collective - **Production** Justine Coorevits - **Diffusion** Marion André

INFOS TECHNIQUES

Tout public dès 8 ans, **accessible en scolaire dès cycle 3**, ciblé collège et lycée

Durée pressentie 1h - **Jauge** estimée à 300 places gradinées – 200 max en scolaire selon placement

Spectacle frontal et **en lumière**-

Espace scénique 7m x 5m minimum + rues à l'italienne, hauteur sous grill 4m

Idéal 11m x 6m rues incluses avec possibilité d'adaptations raisonnables

Adaptable en lieux non équipés avec boîte noire et gradins, et avec une jauge adaptée

7 à 8 personnes et 2 véhicules en tournée

Actions culturelles possibles et encouragées, avec proposition de créer sur 6h d'atelier une performance avec des amateurs du territoire, à associer aux représentations (forme en cours)

Fiche technique provisoire et éléments financiers sur demande

partenaires

ACCUEIL EN RESIDENCE Château de Wervicq-Sud avec **Le Fil et La Guinde**, Fort de Mons avec la **Salle Allende**, **Centre Culturel Léo Lagrange** d'Amiens, **Centre Culturel** de Bondues, **Le Channel** de Calais, **Cirqu'en Cavale** à Calonne-Ricouart, **L'Atelier Média** de Carvin, **Les Arcades** à Fâches-Thumesnil, **Espace Jean Ferrat** à Avion, **Espace François Mitterrand** à Courrières, **MJC Athena** à St Saulve

COPRODUCTIONS **Espace Georges Brassens** - St Martin Boulogne, **Cirqu'en cavale** - Calonne-Ricouart, **Centre Culturel** de Bondues, **Les Arcades** - Fâches-Thumesnil, **Espace Jean Ferrat** - Avion

SUBVENTIONS **Région Hauts-de-France** - Aide à la phase préparatoire, **DRAC Hauts de France** -Tremplin, **Département du Pas-de-Calais** - Aide à la Création, **CACH** - Aide au projet Culture sur territoire, **ADAMI** - Aide à la reprise, **FONPEPS** - Aide à la diffusion en salles à petite jauge



contexte du projet

Un **portage** de la compagnie *La Bicaudale* du nouveau spectacle de Justine Cambon et Sébastien Peyre : des **sensibilités communes**

En 2023, l'opportunité de partager plusieurs semaines de laboratoire de recherche autour de la présence, du vide, de l'écriture au plateau, à l'initiative de Sébastien Peyre et Jérémie Davienne, et avec d'autres artistes proches de la compagnie *La Bicaudale*, fait germer de **nouvelles envies et énergies**.

Suite à ces laboratoires, Justine Cambon initie le projet **On va pas se quitter comme ça** et propose à Sébastien Peyre d'être à la mise en scène à ses côtés. Ils réunissent **6 artistes comédiens-circassiens-danseurs**, dont Célia Guibbert, directrice artistique de *La Bicaudale*. Le projet s'articule autour d'une **écriture au plateau** et d'une **recherche sur la matière**.

Célia, très enthousiasmée par la sensibilité artistique de Justine qui vient s'accorder avec ses propres motivations, propose que **La Bicaudale porte la production** de cette création tout public prévue pour **janvier 2026**, dont la phase de recherche préparatoire démarre au printemps 2024.



« Depuis sa création *la Bicaudale* se positionne dans une **dynamique de collaboration avec des Cies ou artistes partenaires**. Nous sommes convaincus que mutualiser les outils et compétences est non seulement une source d'enrichissement mutuel, de renforcement des parties comme de la cellule collective, mais aussi un tremplin vers plus d'efficacité et une grande optimisation des énergies.

Si j'ai proposé à Justine Cambon d'accueillir son projet **On va pas se quitter comme ça**, c'est tout d'abord parce que ce qu'elle m'en a raconté **est venu vibrer au cœur de mes propres préoccupations artistiques**, tant sur le fond – comment vivre ensemble ? c'est quoi « faire commun » ? comment naît la beauté ? – que sur les envies formelles de transversalité artistique entre les matières corporelles et l'exploration des matériaux plastiques.

La Cie est ravie de **défendre une proposition tout public**, après plusieurs années de projets à l'écriture dédiée au jeune et très jeune public, et de continuer le **travail de proximité avec les publics**, qui nous semble une part essentielle de notre mission d'artistes. »

de quoi ça parle

« Nous avons tous été jetés là, les uns à côté des autres, pour traverser la vie sur un temps indéterminé. Chercher du sens à cette traversée est une quête qui nous rassemble.

Qu'est-ce qui fait de nous des humains ?

Qu'est-ce qui construit notre socle commun ?

Sur quoi pouvons-nous nous appuyer pour comprendre, avancer et construire ? Nos sensations ? Nos émotions ?

Nos valeurs ? Nos croyances ? Les autres ?

Quels mots structurent nos fondements et nos croyances ?

Lesquels sont nos essentiels, font partie de nous ?

Nous, humains, ritualisons ce qui nous semble essentiel.

L'amour. La mort. La naissance. La joie. La beauté. Le lien.

Nous, humains, inventons des codes, un langage, des gestes, pour le sacraliser. Tenter de le fixer hors du temps.

Prendre les mots au pied de la lettre, ou plutôt à bras le corps, pour chercher le sens, au propre et au figuré, de l'aventure humaine.

Poser des cartons en guise de jalons pour paver de poésie notre route éphémère.

Ériger des montagnes instables, des labyrinthes absurdes, se perdre dans l'illusion de notre besoin de contrôle. Imiter la naissance du monde pour revenir irrémédiablement au chaos.

On va pas se quitter comme ça met en lumière notre besoin de chercher à comprendre, de reliance, de partage. Notre besoin de célébrer et de rire. Notre besoin de nous tenir chaud, de respirer d'un même souffle, le temps de nous émerveiller d'être vivant.e.s.»

Célia Guibbert, référente artistique de la compagnie, juillet 2025



→ note d'intention

« Nous naissons, vivons et mourrons seul dans la vie et nous passons notre temps à mettre en place des stratégies et des croyances qui nous éloignent de cette réalité. De ce constat part ma réflexion : chacun ayant à cheminer du mieux qu'il peut, comment négocie-t-on avec cette conscience de notre solitude ?

De quoi remplissons nous nos vies ? Qu'est ce qui fait sens pour tenir en équilibre sur le fil tendu de notre existence ?

Dans un théâtre de papier et de mots-pancartes, 6 humain.e.s viennent nous raconter l'existence et ses croyances. Les bras chargés de mots, comme autant de vérités qui nous tiennent, ils nous donnent à voir nos victoires sur l'angoisse du non-sens et nos défaites parfois.

Une sorte de divinité loufoque faite de papiers rythme les grands chapitres du spectacle, tel le grand maître du temps et des choses. Comme une force supérieure guidant l'ordre du monde, évidemment absurde, et interprétée à vue par un des comédiens, comme l'incarnation d'une **croissance bâtie par les humains** eux-mêmes.

Ils jouent parfois le grand jeu social, en bâtissant une immense bibliothèque de mots constituées de pancartes empilées les unes sur les autres, cherchant dans ce labyrinthe où ranger leurs dossiers, autrement dit, **où ranger leurs folies, leurs parts de vérité, leurs parts de croyances, où mettre du sens sur ce qui n'en a pas.**

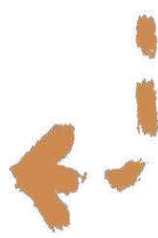
Ils tombent parfois les masques dans des **moments dansés et acrobatiques** pour révéler l'essence de notre existence : des humains fragiles, qui tombent, qui se relèvent, qui tiennent bon, qui ont peur, qui flirtent avec la folie parfois mais aussi qui **créent de la beauté au-dessus du vide, par la force du lien.**

On va pas se quitter comme ça nous invite à célébrer notre absolue commune solitude, avec toute la beauté de la joie et l'ardeur du désespoir. Comme **un appel à se regarder en face** et tendre, le temps d'un spectacle, une main vers ce qui nous rassemble. »

Justine Cambon, juillet 2025



le papier



Déjà très présent dans sa précédente création *L'amour n'a pas d'écailles*, le **papier** est un matériau que Justine affectionne particulièrement pour **la poésie permise et la fragilité** qu'il porte en lui. Sur un papier, nous pouvons **inscrire notre intimité**, mais aussi **acter les plus grandes décisions** - actes de naissance, de mariage, de décès - nous pouvons donner libre cours à **nos rêves**.



Des personnages mystérieux ouvrent le bal, portant de **grandes coiffes en papier froissé**, comme des **têtes-brouillon**, pleines d'idées à venir, à naître. Ils ponctuent le spectacle par des passages toujours poétiques, parfois absurdes et drôles, et représentent **nos croyances, nos rêves, nos espoirs, nos doutes** aussi.

Les humains portent sur eux tout le long du spectacle un **papier qui leur colle à la peau** sur lequel est inscrit **SEUL**. Ce papier apparaît plusieurs fois, comme un **rappel de notre condition d'être humain**, en écho à ces présences presque divines du début en lesquelles nous remettons nos solitudes et nos espoirs, et en lesquelles on a besoin de croire.

La scène finale comporte le **déploiement d'un immense papier**, recouvrant tout le plateau, et nous y voyons l'incarnation d'**une page blanche**, sur laquelle nous traçons ensemble, avec le public, un cercle de peinture, sur les ruines de notre monde écroulé. Cet immense papier arrivera froissé et nous le déplierons, **comme une invitation à nous déplier nous-mêmes** à cette **réalité qu'on veut voir advenir**.



une scénographie mouvante

Une scénographie vivante, constituée de **pancartes de carton**, manipulée et fabriquée à vue par les comédiens, évoquera différentes réalités que les humains traversent au cours d'une vie. L'instabilité inhérente à ces piles de cartons est volontaire, pour souligner l'instabilité et la beauté des croyances que l'on se bâtit.

Nous partirons d'un plateau nu, qui va se remplir, se structurer, chercher sa forme dans différentes configurations, pour arriver à un chaos de pancartes renversées, tel un monde de certitudes détruit, en ruine, sur lequel retrouver le lien ensemble ; cet invisible qui nous unit tous dans nos conditions d'humains. C'est là tout l'enjeu du spectacle.



La simplicité et le côté « brut » de cet amas de pancartes évoque tantôt le monde social, tantôt le monde mental, onirique : on y verra tour à tour des dossiers à traiter, des livres dans une bibliothèque, des souvenirs fugaces traversant nos mémoires, des murs que l'on construit autour de nous, des remparts au chaos, au non-sens, des épitaphes que l'on pose sur une tombe, ou encore un totem ou un autel vers lequel prier... comme autant de traces objectives et subjectives de notre vie, qu'on accumule indéfiniment.



Ces pancartes constituent à la fois des accessoires de jeu, mettant en mouvement les corps par les mots qui sont inscrits dessus, des objets de jonglerie, et deviennent des agrès circassiens volontairement instables à gravir, sur lesquels tenir en équilibre ou tenter des figures acrobatiques.

les mots écrits

Sensible au poids des mots, et à leur valeur qu'on y accorde, nous avons à coeur de nourrir cette recherche en explorant le côté physique que les mots induisent dans nos corps. Nous travaillons avec une multitude de mots inscrits sur des pancartes, que nous tenons, empilons, accumulons, détruisons, portons, manipulons.



Des questions naissent, jouant à questionner la mise en corps de l'objet et l'idée qu'il présente, au propre et au figuré : Comment tenir tous et toutes ensemble sur le mot *Ensemble* ? Comment trouver sa place sans se marcher dessus dans le tout petit espace de la pancarte *Ensemble* ? Comment le mot *Seul* peut-il devenir un bagage trop lourd ? Ou encore comment une même pancarte peut comporter un mot et sur son verso son contraire ?

Ainsi une danse entre 2 personnages, avec le mot *Amour* sur le recto et *Haine* sur le verso pourra être reçue tout à faire différemment selon le point de vue du spectateur.

Nous verrons s'incarner dans les corps, comme un tremplin imaginaire, toute la portée symbolique et poétique des mots qui font sens dans une vie.



les mots parlés



Nous travaillons à partir de **logorrhées riches en allitérations**, en envisageant le travail du texte proféré **comme une musique, une matière sonore et rythmique**.

A plusieurs reprises certains personnages soliloquent, dans un emportement tourbillonnant, pour évoquer tantôt l'absurdité de la parole, tantôt la musicalité des mots.

Extrait de texte :

"C'est quoi ce bordel ? C'est quoi ce tas ? Pourquoi un tas là où je suis là maintenant ?

C'est quand même fou, je marche tranquillement en ligne droite de là jusque-là et sur quoi je tombe... un tas ! C'est trop important de ne pas tomber sur un tas, de bien repartir, de bien placer, ou c'est la panique.

Planifie-t-on de manière méthodique ? Eh bien non, puisqu'il y a un tas et on tombe.

On en tombe, les bras m'en tombent, on tombe des nues, et alors on sort du plan, du projet, on plane et petit à petit on tombe encore, on tombe dans le plat, le raplapla, plaqués sur place, aplati et là on se plaint, on pleure, on se déplie !!

Alors je le dis !! Pas de plat, remplissons, plions-nous, prenons les plis et faisons des tas, des beaux tas, bien tatillons, remplaçons nos tas tombés, et planifions jusqu'au plafond, c'est de bon ton, c'est méthodique ! »



le chant

Le chant a une place de choix dans ce spectacle. A 3 moments clés du spectacle, nous entamerons des **chants polyphoniques à 3 et 4 voix**, comme des **de rituels qui ponctuent une vie**. La naissance, avec **Kanténé** - texte de Sébastien et mélodies harmonisées de Justine, la confrontation avec la mort, avec le **Lacrymosa** de Mozart, et la fête finale qui célèbre la vie, avec **Dans nos ventres**, écrit et composé par Justine, et **possiblement partagé avec des amateurs** lorsque nous associerons un groupe rencontré en amont sur un module d'action culturelle.

Kanténé

Quand t'es né, tu t'étais / T'étais nu, t'étais là
Quand t'es né, tu t'es vu / T'étais un, t'étais tout
Tu tentais tout pour ton toi / Tout entier, t'étais là
Entêté tu tentais tout en têtant / tu tâtais tout, t'étais tenté
Petit à petit tu t'étirais de ton tout qui se tut tout lentement
Tendant d'un coup d'en tirer ton titre / Soudain ton tout s'est tout à fait tu



Dans nos ventres

Si on retire les masques
Les boucliers ardents
Et nos peurs en dedans
Qui ?
Si on se voit en face
Sans le fracas des lois
De notre cinéma
Quoi ?
Si on arrête le jeu
la danse des faux semblants
les pirouettes
Qui ?

Dans nos ventres, dans nos ventres, dans nos ventres
Qui serons-nous à la fin ?
Dans ton ventre, dans ton ventre, dans ton ventre
De quoi paves-tu ton chemin ?

les corps en mouvement

Le spectacle sera ponctué de nombreuses traversées, d'entrées, de sorties, en solo, en chœur. Les déplacements seront très présents, ils rappellent le voyage, la quête, l'obsession humaine à chercher le sens, vers où aller. Qu'ils soient fiers, fatigués ou plein de doutes, les humains se déplacent, marchent et cela reste la meilleure façon de voir où nos pieds se posent.

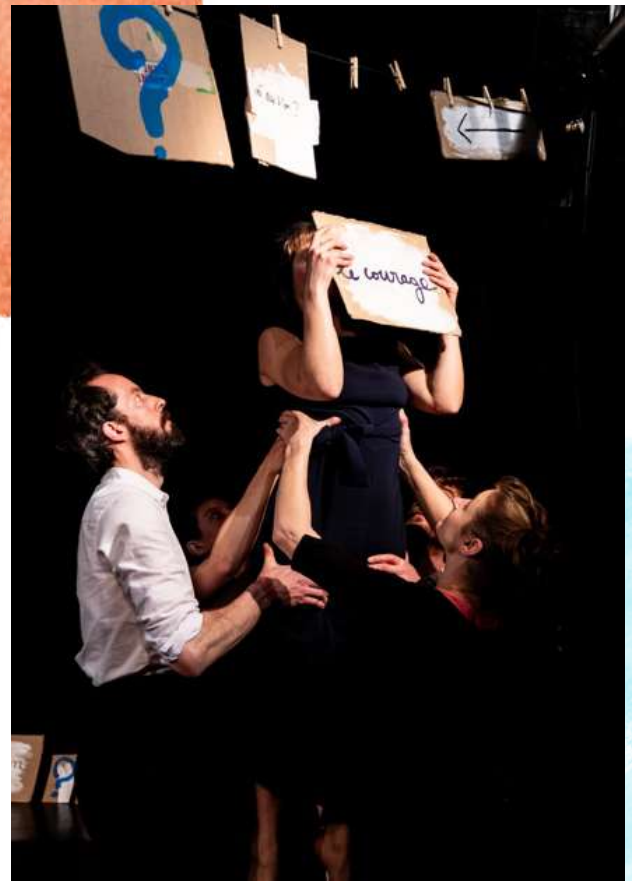
En ce sens, nous rejoignons la réflexion de Blaise Pascal sur le divertissement. Dans les *Pensées*, Pascal part d'un constat : le malheur de l'homme vient de son impossibilité à rester seul et en repos. Le divertissement rassemble toutes nos tentatives pour fuir l'angoisse de la mort. Le frisson que l'on trouve dans les jeux, dans le sport, ou même dans les guerres, sont des fuites d'une peur bien plus profonde et viscérale : celle de disparaître et, un jour, de n'être plus. Se divertir, c'est donc se détourner des causes premières, des sujets fondamentaux et métaphysiques qui devraient conduire notre existence, comme par exemple réfléchir au sens de notre existence et de nos actions.

Ainsi dans notre spectacle, les humains courent après un tas - ou des tas ! - de choses, qui les occupent, les mettent en mouvement, et par moment, ils se retrouvent confrontés à leur solitude ou à la mort.

l'importance du collectif

Nous avons beaucoup oeuvré lors de nos périodes de laboratoire pour faire naître un chœur vivant, dans une harmonie de jeu, avec des règles claires, pour six personnages, 3 hommes et 3 femmes, qui laissent bien sûr à certains moments apparaître des couleurs plus individuelles : le chef, le suiveur, le fou, le timide, l'extravagante, etc

Les solis de chaque personnage (Sarah à la danse, Célia à l'acrobatie sur les piles de cartons, Cyril dans son monologue absurde de chef des sachants, Thomas qui jongle avec les questions- pancartes etc) est mis en lumière par ce chœur bien ancré et puissant, qui donne tout le focus au soliste. Ce groupe ayant une pratique circassienne permet aussi de construire le chœur dans des passages de portés acrobatiques collectifs et des tableaux de manipulation de cartons chorégraphiés.



le partage avec des amateur.ices

Nous proposons autour du spectacle la **possibilité d'ouvrir notre travail à des amateur.ices**, soit au sein d'**ateliers de découverte** de notre univers : **travail sur le papier, sur le chœur, la danse, les portés**, pour des scolaires ou des habitant.es.

Ou de façon plus approfondie, nous proposons aussi d'intégrer un **chœur d'amateur.ices au sein du spectacle** notamment **dans la scène finale**, où nous traçons un cercle de peinture sur une immense feuille blanche, pour faire chœur, pour **rassembler sur un monde écroulé**.

Le chant *Dans ton ventre* sera entonné par les artistes et les amateur.ices ayant participé aux ateliers en amont (2 ateliers de 3h) viendront sur scène pour faire cercle, chanter, et composer l'image finale.

L'idée est de **donner à voir et à vivre ensemble ce vertige de la vie**, que chacun doit créer, inventer, dans un moment joyeux et poétique. En partageant à plus grand que nous artistes, en rencontrant le public, nous désirons **créer, à notre échelle, un bout d'humanité qui se reconnaît, se rencontre et se tient chaud au coeur de nos solitudes**.

distribution artistique



JUSTINE CAMBON

Arrivée au clown et au théâtre par **le cirque**, qu'elle a pratiqué pendant plus de 10 ans à **Cirqu'en Cavale** (62), **elle s'est vite rendue compte qu'elle préférait construire des histoires, émouvoir les gens, par le rire et le corps.**

Elle s'est **formée au clown** avec différents pédagogues : François Pilon, Eric Blouet, Micheline Van Depoel, Sylvie Daillot, Ami Hattab...

En 2021, elle crée son spectacle de clown **L'amour n'a pas d'écailles** avec l'aide précieuse de Stéphanie Constantin et de Marie Levavasseur. Elle se forme au cours de cette création auprès de compagnies comme **les Anges au Plafond** et **Baro d'Evel**, dans le cadre d'un Pas à Pas avec la **Cie Tourneboulé**.

Clowne à l'hôpital avec **Les Clowns de L'espoir** depuis plus de 10 ans, elle clowne aussi **en rue** avec la **Cie des vagabondes**. Elle est également **comédienne et marionnettiste** sur *Comment moi je ?* de la **Cie Les Oyates** (700 représentations), sur *Toilci & MoiLà* de **Cie la Bicaudale**, sur *Ecoute à mon oreille* de la **Cie du CREACH**, pour la **Cie Le Vent du Riatt** sur Yes Futur, et pour *Tu Cie Vis à Vis*, sur *Le Cabaret des Oubliés*, **Cie H3P**.

Et puis elle vit une autre de ses passions : **la musique et le chant**, qu'elle pratique au sein du groupe **Tralala Summer** avec Rémy Chatton depuis 2022.



SEBASTIEN PEYRE

Après plusieurs années d'expérience de masseur-kinésithérapeute et circassien amateur, Sébastien se professionnalise et co-fonde en 2001 **la Cie de cirque Méli-Mélo**, qui portera plusieurs créations mêlant cirque, danse et mouvement, avec des centaines de représentations de 2002 à 2010 : *Un petit nuage de Cirque*, *A quoi tu penches*, *T'es ou t'es là*, *Et si*, *Ordinarium*...

En 2004 il est interprète pour **Le Prato** sur *Deûle d'Amour*, et collabore avec le *Taraf dékalé* de la **Cie du Tire-Laine** sur une création Cirque/Concert.

Sa passion et ses questionnements sur la place du corps dans le jeu le conduiront à travailler avec d'autres compagnies en tant que **metteur en scène / chorégraphe / conseil mouvement/ training corporel** (*La Manivelle Théâtre*, *La Bicaudale*, *Cie Barbaque*, *Le Vent du Riatt*, *Cie Triffis*, *Crac de Lomme*, *Le Cirque du Bout du Monde*, *La Roulotte Ruche*, *La Cie 3 secondes*, *Cie l'Estafette*)

En 2009, il devient **comédien** pour la **Manivelle théâtre** avec *l'Ogrelet* puis jouera dans plusieurs créations de la compagnie. En 2013 Sébastien croise la route de Félicien Graugnard (metteur en scène) et de Thomas Suel (auteur) et

suite à plusieurs laboratoires avec 12 comédiens explore **la rue** avec le spectacle *Commune Révolte* et *Parlez moi d'Amour* de la **Cie Les Baltringues**, puis avec le projet **Les Padox** (marionnettes habitables pour la rue nées de la **Cie Houdart-Heuclin**) durant plusieurs années.

Ces dernières années, **Sébastien explore essentiellement 3 axes et les liens entre eux : le travail de création de spectacle, de jeu et de mise en scène ; sa position de coordinateur santé** au C.R.A.C de Lomme (suivi/entretien avec les élèves) **et une réflexion sur la présence et la sincérité de l'artiste au plateau** par la mise en place de Laboratoires d'expérimentations artistiques, et un suivi de séminaires durant lesquels il explore **les mouvements de Gurdjieff**.

CELIA GUIBBERT

Elle choisit le **spectacle vivant** comme voie professionnelle après **des études supérieures d'Arts Appliqués**. Son goût pour la transdisciplinarité l'a poussée à développer ses compétences dans plusieurs registres d'expression : formée comme circassienne au **Lido de Toulouse** puis au **CRAC de Lomme**, elle se découvre **pédagogue, autrice, costumière, plasticienne puis metteuse en scène et scénographe**.

Elle co-fonde la **Cie Les Fées Railleuses** en 2003 et spectacle aérien *Entredits* (150 représentations), puis monte la **Cie La Bicaudale** en 2011 pour se recentrer sur ses envies de **métissage arts vivants-arts plastiques**.

Elle y développe son appétence pour **la rencontre des arts du mouvement et d'un certain artisanat plastique, dans l'exploration de diverses formes animées mettant en jeu le corps circassien et le graphisme en live, le textile, la marionnette...** avec les créations **Mia**

l'enfant mer, Toilci & Moilà (400 représentations) et ***Toi M'aimes !*** en 2025. Elle réalise de nombreuses médiations autour de ses spectacles, et continue de se former en aérien, clown, danse, danse-voltige, voix, tout en étant elle aussi **formatrice** en aérien, en créativité, pour les formations BPJEPS cirque, auprès de lycéens, enfants de crèche et maternelle, et plus récemment pour les personnels de la petite enfance. Elle mène depuis 18 ans une étroite collaboration artistique avec Jérémie au sein de **Cie Le Vent du Riatt** : co-écriture, co-mise en scène, création de costumes, décors et affiches, tout en étant interprète sur une partie des projets, dont *Yes Futur, L'Arbravie, Points de fuite...*

Elle a également été **interprète trapéziste, metteuse en scène et en mouvement, coach aérienne, scénographe, costumière, constructrice, illustratrice** ou encore **graphiste** pour de nombreuses autres Cies : *Le Prato, La Manivelle Théâtre, la Cie Méli-Mélo, Le Théâtre de La Licorne, le Collectif errances, la Cie Rosa Bonheur, le CRAC de Lomme, Des Fourmis dans la Lanterne, la Cie dans l'Arbre, La Plaine de Joie, le Cirk Triffis, la Cie des Vagabondes, Des Petits Pas dans les Grands ...*

Elle dessine et peint pour le cinéma dans *La Vie d'Adèle/Kéchiche* (2012), pour le **planétarium de Villeneuve d'Ascq** (2016), et expose ponctuellement ses créations - peinture, dessin, broderie.



THOMAS DEQUIDT

Jongleur formé à l'école Piste d'Azur puis au **Centre des Arts du Cirque de Lomme** d'où il sort en 2007. Depuis il explore **le jonglage et le corps à travers la danse, la voix et le Clown**. Dans le jonglage, c'est le **jongleur qui l'intéresse, l'acteur qui se trouve derrière les objets**. Une approche d'un jonglage physique où s'entremêle la danse, le chant et les mots dans un langage brut, organique et personnel

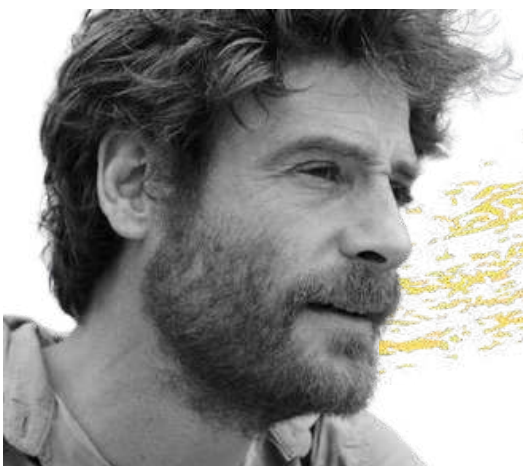
En 2007 il cofonde **le Cirque Inachevé** avec Antoine Clée et crée en 2009, le duo burlesque **Piste and Love**. S'en suit des spectacles solos : **Go On** en 2015, **IWandé** en 2019 puis **GlounTéko**, création 2021.

Depuis 2012, il est membre du collectif « **Protocole** »

qui développe des performances improvisées de jonglage en espace Public (*One Shot ; Monument* en 2017, **Periple** 2021 en 2021 et **Campement** en 2025).

En parallèle de ses projets d'auteurs, il a été **interprète-danseur** pour les chorégraphes Philippe Ménard (*Restless* en 2008) et Farid Berki (*Fluxus Games* en 2015).

En 2019, il **met en scène** le spectacle *Poicophonie-symphonie de l'imaginaire* porté par **le Cirque du Bout du Monde**. Il reçoit le **prix SACD de l'auteur-jongleur 2020**.



SARAH DE ALMEIDA GONCALVES

Formée à l'histoire de l'art, aux arts plastiques et à la danse contemporaine, elle suit une formation d'enseignement à Lille (59) et au **CEFEDM et Conservatoire de Rouen**.

Elle chorégraphie *Agora Ahora* en 2004, réunissant un orchestre de jazz et une promotion du CRAC de Lomme. Sa formation en **danse voltige et acrobaties** lui permet de rejoindre le **collectif Osmonde**, spécialisé dans les arts de rue, en 2008 où elle crée *La ruine des Choses*, un solo sur la vie quotidienne des poilus.

En 2010, Sarah fonde la compagnie Rosa Bonheur à Lille et réalise *La caravane de Rosa Bonheur*, *Corpus macadam*, *A nos peaux sauvages*, *La*

Traversée des louves et *Sonriza* en 2025, un rituel de veillée dansé, conté et musical, sous doûme, pour les 4-11 ans.

Sarah De Almeida Gonçalves porte un intérêt particulier au **rapport intime entre danse et théâtre, aux méthodes d'improvisation, à la participation des spectateurs et à l'utilisation de l'espace public** comme, espace de jeu dansé commun.

Animée par la question de l'introduction et l'utilisation de la danse, Sarah poursuit sa formation, tout au long de son parcours artistique lors de stages Afdas. Pour la danse jointe au théâtre, avec les *Ballets C de la B* et la compagnie *Mossoux-Bonté*, et pour l'utilisation de l'espace public avec la *Cie Jeanne Simone* et la *Ktha Cie*. Sarah est aussi **interprète** pour Bérénice Legrand - *Cie La Ruse*, Rachel Matéis - *Cie Josefa*, Cyril Vialon - *Cie Les Caryatides* et Célia Guibbert, *Cie La Bicaudale*.



CYRIL LEJALLE

Après des études techniques et une jeunesse passée dans les marais Poitevins, il s'installe sur Lille en 2008. Il s'y forme au **théâtre d'improvisation** et démarre des premières créations burlesques au sein d'une troupe théâtrale.

En 2009, il fait un premier pas dans le milieu professionnel en accompagnant plusieurs artistes sur la **production, diffusion** de leurs spectacles (*Simon Fache*, *Hervé Demon*, *Cie Tapis Noir...*)

En 2013, il intègre l'association de clowns hospitaliers **les Clowns de l'Espoir** et continue de **se former au clown** avec Amy Hattab, Bruno Krief, Jos Houben, Sylvie Daillot, Jos Houben.....

La même année, il rejoint l'équipe de clowns en milieu de soins **Ch'ti clown** avec cette même volonté d'intervenir auprès des personnes en situation de vulnérabilité et de continuer à explorer un travail autour de **la rythmique corporelle, de la musicalité**.

En 2017, il cofonde la compagnie *Un moment donné* et crée avec Laetitia Daniel le spectacle d'**acrobaties burlesques** *Chakan* et *Koukouchka*.

Parallèlement, il est **comédien** pour différentes compagnies, que ce soit sur des spectacles jeune public (*Cie la Belle Histoire*, *La Pirogue Enchantée*) ou de spectacles déambulatoires (*Les Fous de la Joie*, *La Belle Histoire*, *Le Vent du Riatt...*).

Depuis 2023 il participe aux **laboratoires** trimestriels menés par Sébastien Peyre autour des processus de **création artistique** et de la **présence de l'acteur**.



la compagnie la bicaudale

La Compagnie La Bicaudale naît en 2010 sous l'impulsion de Célia Guibbert, lors de la dissociation de *La Cie Les Fées Railleuses* - co-fondée en 2003 avec Céline Valette - en 2 structures distinctes.

Célia y développe depuis 13 ans sa construction d'écritures artistiques métissées, mettant en résonance arts du cirque, matière et arts visuels. La figure de la sirène bicaudale symbolise les deux dynamiques issues d'une même source, qui s'entrecroisent en permanence pour tisser un langage transversal, riche de sensations, porteur d'émotions. La compagnie cherche à provoquer des passerelles entre le monde de la scène et celui de l'image et de la matière.

En 2013, *Mia, l'enfant mer*, duo mêlant aériens, danse et dessin live à l'univers rock d'Armelle Pioline, est mis en scène par Stéphanie Constantin. Un album-CD illustré par Célia est produit par les artistes et les planches sont exposées en accueil du spectacle et éditées en cartes postales.

En 2015, *Toïici & Moilà*, est créé dans le cadre d'un CLEA : un duo avec Gwen Roué, mêlant cirque, musique, univers textile dans une forme adressée aux tout-petits et leurs familles. Plus de 400 représentations et de nombreuses médiations au compteur en 10 ans de tournée.

En 2016, La Bicaudale héberge la production de *Festin*, mêlant danse et marionnette, porté par Mélody Blocquel, co-écrit et mis en scène par Célia. Le temps que *Le Collectif errances* se structure administrativement, La Bicaudale produit également sa création suivante *Le Moulin Fauve* (2021), où Célia intervient en regard extérieur et crée l'affiche illustrée.

Côté arts plastiques, La Bicaudale porte en 2012 les commandes de dessins et peintures pour le cinéma dans *La Vie d'Adèle* de Kéliche, et en 2016 la création d'une séquence illustrée *Les cailloux d'Elise*, pour le Planétarium de Villeneuve d'Ascq et *La Cie Dans l'Arbre*. En 2025, Célia crée l'exposition *renaissance(s)*, présentée 2 mois au Centre Culturel Léo Lagrange d'Amiens, et édite une série de 21 cartes postales issues de ses dessins et collages.

En 2023, Sébastien Peyre, Justine Cambon, Célia Guibbert et d'autres artistes se retrouvent trimestriellement pour des labos de recherche détachés de tout objectif de production impulsés par Sébastien et Jérémie Davienne. Ces espaces-temps précieux ont nourri leurs envies respectives de créer en collectif. Justine lance alors le projet *On va pas se quitter comme ça* avec un désir de mettre en scène aux côtés de Sébastien, que Célia propose d'accueillir au sein de La Bicaudale pour une sortie de création début 2026.

Un second très jeune public cirque et matières textiles *Toi M'aimes*, avec Célia et Gwenaëlle Roué vient de sortir en janvier 2025 sur la question des liens dans la fratrie/sororie.





Les teasers des 4 périodes de travail sont visibles ici :

[Labo#1](#) [Labo#2](#). [Labo#2bis](#)

[Labo#3](#) [Semaine#4](#)

Le tarif préachat est encore accessible jusqu'au 31 décembre 2025 pour nous aider à consolider notre budget de production.



contact

Compagnie La Bicaudale

19 rue des anciens combattants 59136 Wavrin

www.labicaudale.com

Responsable Compagnie Célia Guibbert 06 63 29 56 87

Administration et production Justine Coorevits 06 25 16 70 69 production@labicaudale.com

Diffusion Marion André 06 82 25 46 27 diff-onvapas@labicaudale.com

Artistique et médiation Justine Cambon 06 73 30 40 32

Régie générale Jérémie Davienne 06 87 75 46 56

tech.onvapas@gmail.com